



la branche



Comment parents et professionnels ont collaboré au développement de La Branche

René Sueur

Sommaire

Le temps des pionniers	3
Le temps de l'expansion	6
Le temps du renouveau	8

Le temps des pionniers

La naissance de l'Association La Branche est contemporaine de l'introduction de l'assurance invalidité fédérale en 1961¹. Le domaine agricole sur lequel s'implantera la nouvelle institution sera acquis en 1962.

Dans le contexte des années cinquante et soixante, les fondateurs étaient des pionniers de l'action sociale, philosophiquement et professionnellement formés dans les séminaires anthroposophiques, souvent en Allemagne ou en France. Ils étaient porteurs d'un grand idéal, celui de considérer la personne porteuse d'un handicap, si grave



1965 : occupation de la maison St-Martin, aujourd'hui St-Exupéry et Oberlin.

¹ C'est le 27 février 1961 en effet que sont signés, à Echallens, les statuts de ce qui porte encore le nom d' « association Saint-Christophe » ; les signataires en sont : Sigrid Teucher, présidente, Gaston Wirtz, vice-président, Christine Baumann, secrétaire, Rosemarie Aellen, caissière, Helga Hammacher, Alice Wirtz et Johanna Frenzel, membres.

soit-il, comme une personne à part entière de par sa dimension d'âme.

Dans les années soixante, un mouvement social prend progressivement de l'ampleur en Suisse, favorisant la reconnaissance et l'accueil de la personne handicapée et lui accordant une place dans la vie sociale. Cet idéal avait fait cruellement défaut jusqu'alors.

« Ils étaient porteurs d'un grand idéal, celui de considérer la personne porteuse d'un handicap, si grave soit-il, comme une personne à part entière de par sa dimension d'âme. »

Ce qui a permis à La Branche de s'implanter et de se développer rapidement, ce fut la conjonction de deux aspirations : celle des pionniers-éducateurs, d'une part, et celle d'autre part des parents des enfants et des jeunes adultes accueillis dans la nouvelle institution. Les uns et les autres mirent en commun leurs moyens et leurs efforts, les premiers en apportant leur savoir et leur humanisme, les seconds en créant une association des parents qui allaient apporter les fonds nécessaires à ce développement. C'est, au fil des années, une somme de plus de trois millions de francs que le groupement des parents de La Branche (en abrégé le GPLB) investira pour les trois premières constructions et pour les agrandissements successifs. Un tel apport financier de la part des familles incita l'Office fédéral des assurances sociales à compléter le financement des bâtiments et celui des dépenses d'exploitation. On voit donc que c'est grâce à l'implication exceptionnelle des parents que La Branche a pu voir le jour.



Un délicat travail à l'atelier des tisanes.

Au départ, l'institution se composait de deux secteurs, celui des mineurs réunissant les deux maisons de St-Christophe et de Montségur, jusque-là situés à Féchy et à Cornaux sur Montreux, celui des adultes venus de la maison St-Martin à Ondallaz. À ces deux secteurs, s'ajoutait dès le début celui de la ferme, où l'on avait fait le choix de pratiquer la culture biodynamique, puis celui des ateliers, dès 1968, secteur dépendant de St-Martin.

Très vite, de nouveaux pensionnaires grossirent les rangs de ceux des trois maisons qui venaient de se regrouper à La Branche, laquelle accueillait déjà, au début des années septante, une centaine de bénéficiaires. La nécessité d'un agrandissement se faisait sentir, et l'on réalisa les maisons Korczak, Pestalozzi et Lusseyran qui complétaient les possibilités d'accueil pour les adultes.

À ce tableau, il faut ajouter une exigence incontournable, celle de disposer de collaborateurs qualifiés. D'où la création d'un Séminaire de formation à la pédagogie curative et à la psychothérapie qui, dès l'origine, assura un enseignement en allemand et en français.

Le temps de l'expansion

Durant le temps des pionniers, l'idéal anthroposophique était comme la charte de l'œuvre. Les maisons constituaient de véritables communautés de vie. Le nombre d'heures de travail hebdomadaires était élevé et les salaires plus que modestes. Il faut ajouter qu'assez rapidement ces conditions évoluèrent dans le sens d'un allègement et d'une amélioration du statut des collaborateurs.

L'un des idéaux de l'anthroposophie étant la collégialité et la non-directivité, les membres des maisons se regroupaient périodiquement pour définir leur action et prendre les décisions qu'impliquait le fonctionnement de l'institution, s'efforçant de le faire dans l'unanimité. On tendait donc à une structure horizontale, bien que les principaux responsables aient conservé leur statut de 'directeurs' pour assurer le respect de l'orientation anthroposophique des premières années. Nous touchons là

« L'un des idéaux de l'anthroposophie étant la collégialité et la non-directivité, les membres des maisons se regroupaient périodiquement pour définir leur action et prendre les décisions qu'impliquait le fonctionnement de l'institution, s'efforçant de le faire dans l'unanimité. »

une des contradictions qui apparurent très vite entre directivité, même limitée, et horizontalité vécue.

Il est possible de décrire la perspective humaniste des pionniers de La Branche comme étant celle de personnes engagées dans l'anthroposophie, cet engagement allant jusqu'à vivre dans des conditions presque monacales. Il faut dire que, dans les années soixante et septante, la philosophie anthroposophique de l'accompagnement de la personne handicapée était plutôt marginale en Suisse romande. De ce fait, la création du Séminaire de La Branche constituait un aspect vital pour que la pédagogie curative, tout d'abord, puis la sociothérapie, par la suite, puissent constituer le fondement de l'activité institutionnelle. Cette fidélité aux principes adoptés au départ faisait de La Branche une organisation plutôt à part, là-haut dans le Jorat... une institution réservée, pensait-on parfois, à des familles de condition aisée. En réalité, on y accueillait des personnes handica-



1977 : pose de la première pierre de la maison St-Luc. Au centre, le président Hans Thommen dans sa chaise roulante.

pées de toutes conditions sociales et l'institution restait en rapports constants avec l'ensemble du mouvement anthroposophique européen.

L'extension de La Branche fut donc rapide, et l'une des difficultés qu'elle rencontra dès le début fut celle de pouvoir recruter un nombre suffisant de collaborateurs formés à la pédagogie et à la psychothérapie. Il fallut donc engager des professionnels en Allemagne et en France. Les lois suisses limitant à l'époque les possibilités d'engagement de personnel étranger rendaient difficile de maintenir le niveau de qualification recherché. Il fallut se résoudre peu à peu à engager aussi des collaborateurs non encore formés mais de qualité et ouverts à l'orientation anthroposophique de l'institution. C'est une situation qui présentait des inconvénients, mais elle avait le mérite d'obliger La Branche à davantage d'ouverture vers l'extérieur.

Le temps du renouveau

Au fil des années, une certaine différenciation s'installa entre les diverses maisons composant La Branche. Certaines réussirent à recruter les collaborateurs nécessaires pour demeurer très proches de l'idéal initial ; d'autres furent incitées à s'ouvrir davantage et à accueillir dans leur mode d'intervention des méthodes socio-pédagogiques moins proches de celles initiées par Rudolf Steiner.

Parallèlement, d'autres structures voyaient le jour. Le Séminaire, grandissant, s'installait à Epalinges. Un centre thérapeutique, la maison St-Luc, ouvrait ses portes. La

construction d'un bâtiment central (aujourd'hui nommé Octave) offrait à l'institution un véritable lieu de rencontres et de culture. Celle d'un bâtiment accueillant les classes favorisait le développement de la pédagogie. Enfin, la réalisation de la maison Vaudésy créait un nouveau lieu de résidence en même temps que de travail.



Repas en groupe dans la maison Korczak.

Dès 1990, La Branche était composée d'un ensemble remarquable de lieux d'accueil, mais interprétant et vivant l'idéal anthroposophique dans une si grande diversité que l'institution était devenue comme un rassemblement d'une dizaine de petites structures bien différentes les unes des autres. Elle pouvait en somme faire penser à l'organisation de la Suisse d'avant 1848...

Cette diversification, aussi bien que l'agrandissement de l'ensemble, imposaient donc l'instauration d'une autre manière de gérer les questions relationnelles et organisa-

tionnelles. L'autonomie des maisons, à laquelle les collègues qui en portaient la responsabilité tenaient parfois farouchement, y fit longtemps obstacle, et ce n'est que très tardivement qu'il devint possible de s'y employer. La difficulté majeure résidait dans l'impossibilité de trouver une structuration de l'ensemble permettant de respecter l'idéal de l'horizontalité face au développement global de la politique sociale du pays qui demandait aux institutions une organisation rassurante. La présence du groupement des parents joua pendant cette période un rôle important, contribuant certainement à éviter ce qui aurait pu conduire par moments à un éclatement. La situation était en effet si critique que parfois il était plus difficile de procéder au transfert d'un résident d'une maison à l'autre que d'envisager une solution avec une autre institution.

« Cette diversification, aussi bien que l'agrandissement de l'ensemble, imposaient donc l'instauration d'une autre manière de gérer les questions relationnelles et organisationnelles. »

Pour remédier à cette faiblesse institutionnelle, l'assemblée des membres de l'association accepta enfin de reconnaître la nécessité de mettre sur pied, à côté des collègues des responsables de maisons, qui d'ailleurs fonctionnaient bien, un collègue supplémentaire pour l'ensemble de l'institution, placé au-dessus des maisons et ayant pour rôle de faire entendre une seule voix devant les autorités, mais aussi – et surtout peut-être – d'assurer un management intérieur restaurant une cohésion institutionnelle et idéologique, il faut bien le dire.

Il fallut plusieurs années de négociations et plusieurs échecs avant que devienne possible la mise en place de cet organe nouveau, sous la forme d'un « groupe de coordination », complété plus tard par des groupes d'intervision entre maisons. Une voie nouvelle se dessinait et commençait à rendre à La Branche la cohésion indispensable.

« Ainsi La Branche put se pencher sur ce qu'elle était devenue au fil de ses quarante premières années d'existence et accepter une remise en question qui lui permit de se donner les structures qu'elle avait toujours refusées. »

Malheureusement, il était tard, et la grande maison que constituait St-Christophe se faisait épingleur par des syndicalistes, par les médias puis par l'État lui-même pour que certaines erreurs pédagogiques soient évitées ou corrigées, les unes réelles, d'autres alléguées de manière erronée et tendancieuse, visant à faire croire que cette soi-disant belle institution était un lieu de malveillance...

L'heure était grave, mais plutôt que la révolte, on préféra l'acceptation des reproches formulés et leur examen attentif. Finalement la mise en place de mesures pertinentes se dégagea de ces réflexions, en particulier celle consistant à nommer une direction. Cela permit qu'il se crée, parmi l'ensemble des collaborateurs, une confiance suffisante envers l'œuvre commune pour permettre de traverser la crise sans découragement.

Ainsi La Branche put se pencher sur ce qu'elle était devenue au fil de ses quarante premières années d'existence et accepter une remise en question qui lui permit

de se donner les structures qu'elle avait toujours refusées. Cette crise dans la vie de l'institution a favorisé une réflexion en profondeur pour que soit sauvegardé ce qui est le plus cher à tous : la sociothérapie et la pédagogie curative centrées sur la personne des enfants, adolescents et adultes qu'elle accompagne.

C'est ainsi qu'en 2010 La Branche put réaliser la construction de deux bâtiments nouveaux, Cadence et Arpège, permettant de regrouper la majorité des activités transversales de l'institution : la direction et l'administration bien sûr, mais aussi les services thérapeutiques et les ateliers de développement personnel. Par la même occasion, l'établissement décida d'ouvrir une cafétéria-restaurant et une nouvelle boutique, mieux centrée et aménagée. Ces réalisations favorisent les contacts entre les habitants de La Branche et la rencontre avec les familles et les visiteurs qu'on y accueille. ■



Le bâtiment Cadence, qui abrite l'administration, une partie du service médico-infirmier thérapeutique et d'autres services.



Note sur l'auteur

René Sueur, psychologue de formation, ancien directeur d'institution et chef de service à la Ville de Lausanne, frère d'une résidente naguère accueillie à La Branche, a été délégué par le GPLB au comité de l'Association La Branche, qu'il a présidé de 1994 à 2007.



Association La Branche
Chemin de la Branche 32
1073 Mollie-Margot
www.labranche.ch

Édition janvier 2014
Parution septembre 2016



« On voit donc que c'est grâce à l'implication
exceptionnelle des parents que La Branche a pu voir
le jour. »